

QUIPROQUO



I

La bonne.—Madame, j viens d crever l oeil de Monsieur, dans l salon, avec mon balai.

MADRIGAL

En un songe, j'avais les mines de Golconde,
Je possédais ainsi des bijoux merveilleux,
Que sur vous je faisais ruisseler comme une onde,
Sans pouvoir éclipser l'éclat de vos grands yeux.

Je régnaï à Stamboul, à Rome, à Trébizonde,
Et j'avais Alexandre et César pour aïeux !
Mais je quittais la pourpre et l'empire du monde,
Pour cacher mon front dans vos cheveux soyeux.

J'étais un dieu puissant dont on fêtait l'image,
Je vous créais déesse en vous faisant hommage
Des nuages d'encens que l'on me destinait.

Mais dieu, César, Crésus, s'envolent en fumée,
Ne laissant qu'un mortel pauvre et sans renommée
Qui dépose à vos pieds son cœur et... ce sonnet.

EDOUARD GUY.

LE BOEUF ET LA VACHE

Je me rappelle que, dans mon enfance, il y a déjà quelque temps de cela, une chose m'intriguait. En voyant les bœufs patients et forts qui tout le long du jour creusaient leur sillon dans la plaine ou qui d'un pas toujours agile et sûr traînaient de lourds chariots dans les chemins rocailleux, abrupts et à peine tracés de la montagne, j'admirais ces utiles auxiliaires du cultivateur et je me demandais comment l'homme avait eu l'idée de domestiquer et même d'asservir ces puissantes bêtes. J'ai, depuis, beaucoup réfléchi à cette question qui, je crois, n'est pas insoluble. L'homme primitif ne s'est pas dit un beau jour, en voyant passer un bœuf ou un bison : "Voilà une énorme bête dont il faut que je fasse mon esclave !" La chose s'est faite peu à peu et sans presque qu'on y songe.

Lorsque l'homme ayant découvert le feu a créé un foyer, il n'a pas tardé à ne plus pouvoir s'en passer. Il savait bien l'entretenir en lui donnant à dévorer du bois sec, mais il ignorait le moyen de le rallumer, s'il venait à s'éteindre. Aussi veillait-il sur lui avec un soin jaloux pour le défendre contre les convoitises de ses voisins. C'est autour de ce premier foyer que s'est groupée la première famille dont tous les membres étaient, tour à tour, les gardiens vigilants du feu qui ne devait jamais s'éteindre.

Mais un foyer ne se transporte pas facilement. Aussi l'homme qui, avant la découverte du feu, était nomade, c'est-à-dire changeait constamment de lieu de résidence, vagabondant de pays de chasse en pays de chasse, fut-il obligé, lorsqu'il eut un foyer, de devenir sédentaire. Il eut une demeure fixe, abritant son foyer et sa famille et entourée d'un mur ou d'une palissade lui permettant de se défendre en cas d'attaque.

Mais il lui fallait se nourrir, lui et les siens. Aussi, devant renoncer aux chasses lointaines, et désirant avoir toujours sous la main le gibier dont il était friand, parqua-t-il, tout près de sa hutte, dans un enclos, de jeunes animaux pour la plupart herbivores, pris au piège ou autrement. Or les herbivores sont, en général, d'un naturel très doux et tout le monde sait avec quelle facilité les jeunes individus, surtout s'ils sont nés en captivité, s'attachent à ceux qui les nourrissent. L'homme apportant chaque jour à ses captifs l'herbe nécessaire à leur nourriture, la domestication s'est faite ainsi peu à peu et presque à l'insu de l'homme et en tout cas très certainement sans qu'il ait eu préméditation de sa part. Ce n'est que plus tard qu'il a compris tout le parti qu'il pouvait tirer de ces animaux qu'il avait apprivoisés sans le vouloir ; ce n'est que par étapes successives qu'il a appris à extraire de ces animaux morts une foule de produits utiles. C'est qu'ils sont nombreux ces produits.

Je ne vous parlerai pas du lait, si précieux, que nous donne généreusement la vache. Je ne ferai que citer la viande si nutritive, si digestive du bœuf, de sorte que dans un même repas on mange parfois un plat de légumes et la chair du bœuf qui a labouré la terre dans laquelle ils ont poussé. Beau sujet à réflexions philosophiques.

Il n'y a pas que de la viande dans le bœuf, il y a encore sa peau, sa graisse, ses cornes et ses os.

La graisse de bœuf mélangée avec celle de mouton constitue ce qu'on appelle le suif. C'est avec le suif qu'on faisait autrefois ces chandelles fumeuses, qui éclairaient mal, dont il fallait à chaque instant moucher la mèche, opération qui se faisait en la coupant avec des ciseaux spéciaux nommés mouchettes. Ces chandelles avaient en outre l'inconvénient de salir tout ce qu'elles touchaient. Depuis, on a découvert le moyen d'épurer ce suif, d'en extraire une substance qu'on nomme la stéarine, matière de ces belles bougies blanches qui ont relégué les dernières chandelles dans les villages les plus arriérés des pays les plus perdus.

La graisse de bœuf sert aussi à faire du savon. On n'a qu'à la chauffer pour cela, avec de la potasse ou de la soude.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous dire que le séjour prolongé de la peau du bœuf ou de la vache dans de l'écorce de chêne, riche en tannin, la tanne, c'est-à-dire la transforme peu à peu en cuir et que c'est avec le cuir que l'on fabrique vos chaussures.

Vous savez très bien aussi quels sont les usages multiples auxquels on emploie la corne. Autrefois on faisait des vases qui servaient à enfermer des liquides. On en fabriquait aussi des poires à poudre à l'époque encore récente où les fusils ne se chargeaient pas par la culasse. On en fait maintenant des bonbonnières, des peignes, des épingles à cheveux.

Avec les os on fabrique aussi une sorte de charbon qu'on nomme le noir animal à cause de son origine et qui a la propriété singulière de décolorer les liquides avec lesquels on le met en contact. Voyez cette cuisinière qui a fabriqué un sirop pour faire de la liqueur : ce sirop a vilain aspect : il est jaunâtre. Pour le décolorer, elle l'a mélangé avec du noir animal et elle fait passer le mélange sur un filtre en papier placé dans un entonnoir. Le sirop, qui tombe très sale dans l'entonnoir, s'écoule très limpide dans le grand bocal, et maître Toto qui assiste à l'opération, en curieux, les mains dans les poches, comme un rentier, constate sans le comprendre le pouvoir décolorant du noir animal. Lui qui, comme nous l'avons vu si souvent, a peur de l'eau, pense qu'il pourrait peut-être bien se passer sur la peau un peu de noir animal afin de la blanchir sans la mouiller. Nous ne lui conseillons pas d'essayer, car le résultat serait tout autre que celui qu'il désire.

C. C.

BONNE NOUVELLE

Un journal médical nous apprend que la petite orteil du pied humain est en train de disparaître. C'est une nouvelle réconfortante. C'est toujours cela de moins que les conducteurs de tramway auront à écraser.

CHANCEUX, EN EFFET

Justin.—Pourquoi insistez-vous pour donner Latreille comme un homme chanceux ?

Philidor.—Parce que tous ses amis l'avaient abandonné avant qu'il fasse fortune et qu'aujourd'hui il peut recommencer sa vie tout seul.

SÉVÈRE MAIS JUSTE

Du comte de Nogent :

— "Les femmes qui se masculinisent et les hommes qui se féminisent forment une sorte de troisième secte également digne du mépris des deux autres."

!!!

Le voisin.—Avez-vous un chien de garde qui protège votre maison ?...

M. Gatién.—Oui

Le voisin.—Alors pourquoi montez-vous la garde toute la nuit avec votre fusil ?...

M. Gatién.—C'est pour protéger mon chien.



II

Le grand chirurgien et son aide. — ?...

La bonne.—Madame m'a dit : courez vite chercher un chirurgien pour arranger l'œil de monsieur. Elle veut pas l'revoir avant qu'il soit pansé, qu'elle a dit !